

CHAPITRE INTRODUCTIF

CHAPITRE ZERO

II. Groupes et réseaux sociaux

A. Comment les individus s'associent-ils pour former des groupes sociaux ?

1. groupe et vie en société

- Robert Merton définit le groupe par l'existence de relations entre les membres ainsi qu'une appartenance ressentie par eux et reconnus par les non-membres d'appartenance au groupe.
- Ainsi, selon R. Merton, pour qu'il y ait un groupe social, il faut que les personnes qui le composent aient des liens entre elles (interactions et rapports sociaux) : critère dit objectif et qu'elles aient le sentiment d'appartenir à cet ensemble : critère dit subjectif.

- Les interactions entre individus peuvent être direct ou indirect. Exemple d'interaction indirect : le cas des spectateurs d'un programme de télévision et des lecteurs d'un journal, en effet même s'ils ont des points communs, leurs interactions sont indirectes puis qu'elles passent par un média (le journaliste, le programmeur) qui relaie leurs réactions.

- Un groupe latent est un ensemble de personnes ayant des similitudes qui peuvent déboucher sur des intérêts communs. C'est la prise de conscience de ces intérêts communs et la mise en place d'une organisation pour les défendre qui fera d'un groupe latent un groupe social.

- Les catégories statistiques sont des regroupement d'individus partageant des caractéristiques communes tel que le sexe, l'âge, la profession, niveau de revenu. Donc les catégories statistiques ne sont en aucun cas des groupes sociaux
- Par exemple les femmes ont des intérêts communs à défendre : égalité de salaires avec les hommes, égalité en politique... La prise de conscience de ces intérêts communs et l'organisation au sein d'associations pour les défendre font de cette catégorie statistique un groupe social (transformation d'un groupe latent en groupe d'intérêt).

- Il serait intéressant de distinguer :
 - groupe d'intérêts : groupe social qui vise à la défense d'intérêts particuliers (aussi bien d'ordre public que privé).
 - groupe formel : groupe social, permanent ou temporaire, œuvre au sein d'une organisation structurée en fonction de tâches de problème précis (parfois surnommés « groupe de travail »).
 - Groupe informel : groupe social non structuré qui se forme sur la base d'amitiés ou d'affinités un regard d'activités diverses : activités sportives, de détente, de passion commune, etc.

A. Comment les individus s'associent-ils pour former des groupes sociaux ?

2. LES LIENS SOCIAUX AU SEIN D'UN GROUPE

- **Lien social** : ensemble des relations réciproques qui permettent d'avoir un sentiment d'appartenance commune. Surtout, la notion de lien social se décline au pluriel. Il y a des formes de liens très différents (lien marchands, liens politiques, liens familiaux ...).

- Dans nos sociétés nous pouvons constater :
 - Une crise du lien social : déstructuration des liens familiaux (divorce, homosexualité, baisse des mariages ...) plus déclin de l'autorité (la police fait grève, les enseignants qui n'arrivent plus à faire leur métier, baisse de la participation politique, baisse de l'action collective) plus exclusion (chômage de masse ...) plus remise en cause de l'Etat-providence plus montée de l'individualisme et du consumérisme.
 - Une transformation du lien social : liens plus souples, plus nombreux, multilatéraux, moins verticaux et plus horizontaux, liens numériques

- Serge Paugam propose une typologie des liens sociaux qui constituent le tissu social des individus et l'identité des individus se définit en fonction de l'intensité des 4 types de liens qu'il objective.
 - liens de filiation : liens parents/enfants (assure la solidarité intergénérationnelle) (relations parents/enfants)
 - liens de participation électorale : relations de couple, relations amicales ... qui privilégient l'entre soi et la reconnaissance par similitude. (les amis...) (électorale c'est choisie sélectionnée)
 - liens de participation organique (acteur de la vie professionnelle) : permet une reconnaissance fondée sur le travail. (vie professionnelle...)
 - liens de citoyenneté : confèrent une protection juridique fondée sur le principe d'égalité et qui affirment la souveraineté de l'individu au sein d'une communauté politique démocratique. solidarité et Sécurité sociale, par exemple)

- Ces liens apportent aux individus la protection (« compter sur ») et la reconnaissance (« compter pour ») ; face aux aléas de la vie, l'individu peut compter sur la solidarité des membres de son groupe. Et la reconnaissance par les autres favorise la construction de son identité et les interactions avec les autres. Ces liens sont nécessaires pour être intégré.

A. Comment les individus s'associent-ils pour former des groupes sociaux ?

**3. UNE DIVERSITÉ DE
RELATIONS SOCIALES SELON
LES GROUPES
(LA CLASSIFICATION DES
GROUPES)**

a. GROUPE PRIMAIRE (restreint)

- Selon l'inventeur de l'expression, Charles Horton Cooley, le groupe primaire ou restreint est un groupe de petite taille, composé de peu de personnes qui ont des relations interpersonnelles (chaque membre peut être en relation avec tous les membres du groupe). Ce groupe est caractérisé par des relations intimes d'association et de coopération, par des relations directes de présence à présence. Dans ce type de groupe, il y a un fort sentiment d'unité (forte solidarité, vive sympathie, identification mutuelle). Le groupe primaire joue un rôle essentiel dans la socialisation. Exemples : famille, groupes de jeu de l'enfance, école, groupes de pairs...
- Les groupes primaires ont une fonction particulière dans la socialisation des individus en effet ils permettent de : former les idéaux moraux de l'individu (valeurs), et les renforcer dans la conduite de la vie (normes).

b. GROUPE SECONDAIRE (large)

- Les groupes secondaires sont de plus grande taille et les relations entre les membres sont plus superficielles. Ce sont des groupes qui reposent sur des bases utilitaires (défense d'intérêts comme les partis politiques, les associations et les syndicats par exemple) et qui ont une organisation formelle, c'est-à-dire qui fonctionnent selon des règles écrites.
- A priori, c'est dans le groupe primaire qu'il y a la plus forte cohésion sociale car le groupe restreint développe un fort sentiment d'unité ce qui implique de la solidarité et de la sympathie entre ses membres.

- Dans un groupe primaire comme la famille, le contrôle du respect des normes dans les comportements et attitudes de chacun ne se fait pas de façon organisée avec des règles écrites (quoiqu'occasionnellement cela soit possible) ou une organisation particulière, mais chaque membre y participe en rappelant à l'occasion ce que l'on peut ou ce que l'on ne doit pas faire. D'où le caractère spontané et informel du contrôle social dans ce type de groupe restreint (et cela n'est pas possible dans des groupes élargis où le nombre important de membres justifie des règles écrites et une organisation ; par exemple, le règlement du lycée).

A. Comment les individus s'associent-ils pour former des groupes sociaux ?

**4. GROUPE SOCIAL, UNE
CONSCIENCE
D'APPARTENANCE**

- Le groupe d'appartenance est celui auquel appartient l'individu selon des critères objectifs de classement comme le revenu, le sexe, l'âge, la profession exercée...
- Bien évidemment rappelons que chaque individu appartient à plusieurs groupes sociaux différents.

- Le groupe de référence est celui auquel l'individu s'identifie (se réfère) et auquel il n'appartient pas objectivement. → désire d'appartenir

- La distinction entre ces deux groupes a été mise en évidence par Robert Merton, ainsi cette distinction permet d'analyser le changement social. En effet distinguer ces deux groupes permet de mettre en évidence l'existence d'un décalage entre les normes du groupe d'appartenance et celles du groupe de référence.

- Ce décalage a plusieurs fonctions pour un individu. Il peut lui servir d'évaluation de sa situation personnelle vis à vis du groupe de référence. La contradiction entre les situations des deux groupes induit une situation de frustration relative. Le groupe de référence peut aussi servir de repoussoir ou de modèle. Il conditionne alors les conduites de l'individu. Si l'individu adopte les normes et les valeurs du groupe auquel il souhaite accéder, il y a **socialisation anticipatrice**. Mais pour que cette socialisation serve l'individu il faut que la mobilité sociale soit possible au sein de la société à laquelle appartient l'individu. Sinon, elle contribue à une frustration relative.

- La frustration relative peut se définir comme étant la différence négative entre les éléments que l'individu détient (moyens) et ceux qu'il considère être en droit d'attendre au vu de sa situation (attentes). Donc la frustration est la différence entre les attentes et les moyens pour les réaliser.

Conclusion ORALE

	Groupe d'appartenance	Groupe de référence
Fille qui trouve que les jeux de filles sont « idiots » et veut être « pilote de formule 1 »	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Garçon qui trépigne toujours quand il va avec son père chez le coiffeur et veut porter les cheveux longs comme sa sœur	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Ouvrier qui s'achète le même dernier modèle BMW que son patron	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Ouvrier qui s'achète le même style de voiture que ses collègues ouvriers	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Employée qui dépense sa paye d'un mois dans une robe « couture »	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Fille de 10 ans qui se maquille en cachette pour « faire grande »	<input type="text"/>	<input type="text"/>

B. COMMENT LES RÉSEAUX SOCIAUX FONCTIONNENT-ILS ?

1. LES RESEAUX DE SOCIABILITÉ

- La sociabilité désigne l'activité par laquelle les individus créent et entretiennent des contacts avec les personnes en dehors du ménage. Dans ses enquêtes, le sociologue l'observe par la quantité (la fréquence des contacts) et la qualité (l'intimité) des relations hors ménage. Plus les individus sont insérés dans des réseaux, plus la sociabilité est importante.

- **Les formes de sociabilité :**

- **La sociabilité informelle** correspond aux situations dans lesquelles la dimension élective joue un rôle important : on ne choisit pas ses collègues mais on choisit ses ami(e)s ou ses copains ou copines. Cette sociabilité informelle est la plus révélatrice de l'intensité, de la nature et de la diversité des liens sociaux. Elle n'est pas fondée sur des règles précises mais sur des usages plus ou moins bien définis.
- **La sociabilité formelle** renvoie à tous les cas dans lesquels les échanges sociaux entre les individus s'inscrivent dans un cadre préexistant, dans une organisation avec des régies écrites ou orales précises, dans une structure hiérarchique, dans une spécialisation des fonctions. Par exemple, la sociabilité dans un milieu professionnel (R. Sainsaulieu, *Les Relations de travail à l'usine*, 1972) est largement prescrite et dictée par l'organisation elle-même.

- Une sociabilité formelle peut s'enrichir d'une sociabilité informelle (par exemple faire du sport ensemble après le travail).
- La sociabilité peut aussi être individuelle (amis d'enfance, d'école ou d'études, amis de 30 ans...) ou elle peut être collective (bande de jeunes)

B. COMMENT LES RÉSEAUX SOCIAUX FONCTIONNENT-ILS ?

2. LES RESEAUX COMME CAPITAL SOCIAL (dans la recherche d'emploi)

a. la force du lien

- La force du lien, c'est, pour Mark Granovetter, l'intensité ou la qualité des relations interpersonnelles. Elle dépend du temps passé, de l'intensité émotionnelle, de la confiance mutuelle et des services réciproques.

- Au sein d'un groupe primaire comme la famille, les liens sont forts : les échanges sont courants, les repas pris ensemble, les liens affectifs ou l'intensité émotionnelle renforcent la solidarité...
- Dans un groupe secondaire comme une association, les liens sont plus faibles car les contacts plus irréguliers, la durée des échanges et leurs fréquences moins importantes que dans un groupe primaire.
- Ainsi **les liens forts** sont les personnes que l'on voit souvent et avec qui la relation est fortement investie : ce sont souvent des individus proches de soi et semblables.

- **Les liens faibles** désignent au contraire des connaissances, des personnes que l'on connaît mais qui sont plus éloignées de nous.
- les liens forts tendent à diffuser des informations à l'intérieur d'un même réseau d'appartenance sociale, tandis que les liens faibles constituent des « ponts » vers des réseaux extérieurs, dotés de ressources différentes (les liens faibles permettent de se connecter avec d'autres réseaux riches en potentialités).

- Concrètement, dans la recherche d'emploi, le fait de recourir aux liens faibles garantit de meilleures opportunités. L'utilisation des contacts de travail, des relations professionnelles (liens faibles) conduit ainsi généralement à de meilleurs emplois que lorsque la recherche s'effectue uniquement par le biais des relations familiales (liens forts).
- Les réseaux sociaux permettent donc aux individus d'améliorer leur position sociale ou d'être plus performants. La communication sociale par le biais des réseaux sociaux, dont la puissance a été décuplée par Internet, est de ce fait de plus en plus importante.

b. Le capital

- Le capital social est défini par Pierre Bourdieu comme l'ensemble des ressources (réseau de relations, informations) dont un individu dispose en raison de son appartenance à un groupe social. Ces ressources sont mobilisables dans le cadre des activités économiques, favorisant ainsi sa réussite professionnelle (« carnet d'adresse » pour la recherche d'emploi, par exemple).

- L'analyse de Bourdieu pose le principe que, dans le cadre de son réseau social, un individu dispose de ressources lui permettant d'accéder à une certaine position sociale. L'importance de la dotation en capital social (autrement dit, la qualité structural du réseau social) est alors déterminante dans l'accès aux positions sociales valorisées.